

# Ingénieuses Confidences

Bruno Thircuir

THÉÂTRE DÉAMBULATOIRE



Dossier réalisé par

Elodie Moleins, professeur relais de l'Hexagone

---

DANS LE CADRE DES 10 JOURS DE LA CULTURE MÉTROPOLITAINE

---

# La Fabrique des petites utopies

## Bruno Thircuir

---

## OCTOBRE

**SAMEDI 17**

14H30

**DURÉE**

3H ENVIRON

**UN PARCOURS  
SPORTIF**

DÉPART PLACE  
DE LA MAIRIE –  
LE SAPPEY ET  
DIRECTION FORT  
DU SAINT-  
EYNARD

**DIMANCHE 18**

14H30

**DURÉE**

2H30 ENVIRON

**UN PARCOURS  
URBAIN**

DÉPART ESPACE  
HISTO BUS  
DAUPHINOIS  
2 AVENUE  
CHARLES DE  
GAULLE –  
PONT-DE-CLAIX  
(TERMINUS  
DU TRAM A)

**LUNDI 19**

14H30

**DURÉE**

2H ENVIRON

**UN PARCOURS  
EN FAMILLE  
EN BELLEDONNE,  
AUTOUR DU LAC  
DU LUITEL**

DÉPART PARKING  
DE LA FORÊT  
DE PRÉMOL  
(D. 111) –  
VAULNAVEYS  
LE-HAUT

**À PARTIR DE**

10 ANS

**GRATUIT****RÉSERVATION  
OBLIGATOIRE**

CHAUSSURES  
DE MARCHÉ  
CONSEILLÉES  
ET SI VOUS LE  
SOUHAITEZ, UN  
SIÈGE PLIANT

---

## DISTRIBUTION

Texte et mise en scène

**Bruno Thircuir**

Comédiens

**Alphonse Atacolodjou**

**Mehdi Belhaouane**

**Isabelle Gourgues**

Musicien et compositeur

**Francis Mimoun**

Accessoires

**Cati Réau**

Administration

**Antoine Richel**

Un voyage théâtralisé en forme de balade dans le temps pour appréhender l'incroyable accélération de la recherche scientifique et technique de la métropole grenobloise, proposé par la joyeuse Fabrique des petites utopies.

Une balade nourrie d'histoires qui ont pris naissance lors de collectes de témoignages et d'anecdotes. Elles seront racontées et mises en musique par trois comédiens et un musicien qui traversent le miroir du réel et de l'imaginaire, de la petite et de la grande histoire avec légèreté, drôlerie et profondeur.

L'aventure démarre avec l'or gris : comment le ciment, inventé par un ingénieur grenoblois est devenu ce matériau révolutionnaire qui a transformé toute la civilisation urbaine contemporaine. Puis c'est la naissance de la houille blanche, cette électricité de montagne, une énergie à jamais renouvelable qui est attribuée à un certain Aristide Bergès. Ensuite sera jouée la légende de l'or blanc, ou comment le ski et la neige ont favorisé un développement touristique incroyable. Enfin viendra le tour de l'or vert, ces arbres qui sont la véritable richesse de nos montagnes.

Un spectacle déambulatoire à découvrir au choix dans l'un de nos paysages grenoblois.

Co-production Grenoble-Alpes-Métropole.

La Fabrique des petites utopies est subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, le Département de l'Isère, la Ville de Grenoble, l'Institut Français, la SPEDIDAM et l'ADAMI. La compagnie est en résidence triennale sur le territoire de Saint-Marcellin-Vercors-Isère-Communauté (2018-2021). Elle est soutenue dans son fonctionnement par GAIÀ.

**EN RÉSIDENCE À L'ATELIER ARTS SCIENCES**



## L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE GRENOBLE PARTIE 1 - LA HOUILLE BLANCHE

SAVIEZ-VOUS QUE LA PREMIÈRE EXPÉRIENCE D'ÉLECTRICITÉ PUBLIQUE AU MONDE S'ÉTAIT DÉROULÉE A GRENOBLE ?



*L'entrée monumentale de l'Exposition Internationale de la Houille blanche et du Tourisme*

Profondément liée au développement scientifique, économique et touristique de la ville, la Houille Blanche - l'énergie hydrologie - occupe une place de premier rang dans l'histoire Grenobloise.

Dès 1923, la Maire Paul Mistral souhaite moderniser Grenoble, tout en développant son rayonnement touristique. A l'origine de la destruction des remparts sud de la ville, l'édile appelle de ses vœux l'expansion salvatrice d'une ville saturée. Orchestrant « l'Exposition internationale de la Houille Blanche et du tourisme », la Capitale des Alpes entre dans une nouvelle ère.

La manifestation aura lieu sur un ancien terrain vague où s'entraînent les forces d'artillerie (l'actuel parc Paul Mistral). Auguste Perret, architecte en vogue à l'époque, s'engage alors dans l'érection d'une construction inédite, exclusivement constituée de béton armé : la Tour d'Orientation, aujourd'hui plus connue sous le nom de Tour Perret. Haute de 80 mètres, elle est, depuis 2019, en rénovation.

Vous souhaitez en apprendre davantage sur l'utilisation de la force hydraulique et ses multiples applications ?





« Lorsqu'on regarde la source des milliers de chevaux ainsi obtenus et leur puissant service, les glaciers ne sont plus des glaciers ; c'est la mine de la houille blanche... » *Aristide Bergès*

**Pour aller plus loin...**

- <https://www.jaimemonpatrimoine.fr/fr/module/81/1540/la-houille-blanche>

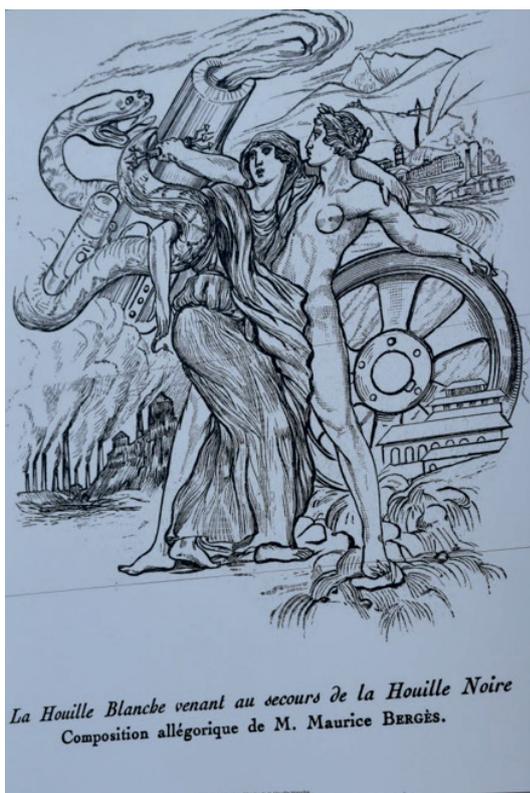
Un dossier très complet réalisé par J'M mon Patrimoine (réseau social des acteurs du patrimoine)

- <https://archicree.com/actualites/a-grenoble-le-programme-des-travaux-de-restauration-de-la-tour-perret-a-ete-devoile/>

Site d'architecture consacrant un dossier à la rénovation de la Tour Perret

- <https://www.shf-lhb.org/articles/lhb/pdf/1925/03/lhb1925015.pdf>

Un document technique rédigé par un secrétaire de l'Exposition de la Houille Blanche de 1925



*La nouvelle centrale hydroélectrique de La Gorge a pris place à Lancey. À l'entrée de cette dernière est reproduite une composition allégorique de Maurice Bergès, représentant la houille blanche venant au secours de la houille noire.*

## L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE GRENOBLE PARTIE 2 - L'OR GRIS

Né au cœur de l'Isère, sous l'impulsion de l'ingénieur grenoblois Louis Vicat, l'or gris présente de nombreux atouts : **peu onéreux et très résistant**, sa production ne peut être délocalisée. De plus, « il est tellement lourd qu'on ne le transporte jamais à plus de 50 km de son lieu de fabrication. Sinon, ce n'est pas rentable. C'est donc toujours du **circuit court** » précise Cédric Avenier, enseignant-chercheur à l'ENSAG<sup>1</sup>, qui le tient pour un matériau écologique.

Néanmoins, reconnaît le chercheur, les usages abusifs de ce matériau à une certaine époque ont terni sa réputation et occulté ses qualités intrinsèques. Esthétiquement éloigné des attentes de notre époque et inféodé à des logiques urbanistiques utilitaristes, il souffrirait aujourd'hui d'un « délit de sale gueule ».

Pourtant, « l'histoire du ciment à Grenoble fut une épopée »<sup>2</sup>, affirme Vincent Duseigne, spécialiste du Patrimoine industriel et auteur du site internet Tchorski. En effet, **semi-artisanale initialement, l'exploitation industrielle du Jalla commence en 1842**. L'année 1878 marque ensuite un tournant puisqu'est créée, la « Société générale et unique des Ciments de Porte de France », fusion de trois maisons exploitantes:



« Le ciment de la Porte-de-France est éminemment propre à la fabrication des conduites pour les eaux et pour le gaz. Ces tuyaux sont plus lourds que ceux en fonte, mais cet inconvénient disparaît puisque ces conduites se fabriquent sur place. Les conduites en ciment ont l'avantage de ne pas s'engorger par des concrétions calcaires et ferrugineuses. »<sup>3</sup>

*L'estampille des ciments de la porte de France*

<sup>1</sup> Béton : l'or gris grenoblois fête ses 200 ans, Grenoble Alpes Métropole, 10 octobre 2017  
<https://www.grenoblealpesmetropole.fr/actualite/141/104-beton-l-or-gris-grenoblois-fete-ses-200-ans.htm>

<sup>2</sup> *Les ciments du grenoblois, La ruée vers l'or gris : une recherche généalogique sur les mineurs de ciment en Isère*, V. Duseigne et M. Sanel, 2017  
<http://tchorski.morkitu.org/17/ciments-grenoble.pdf>

<sup>3</sup> Extrait de Technologie du Bâtiment (1863), cité par V.Duseigne et M.Sanel, 2017.

Des tuyaux... et bien plus encore ! L'exposition *L'Or Gris des Alpes*, proposée par La Boite A2 du 18 septembre au 16 novembre 2019, atteste des nombreuses utilisations du ciment à Grenoble.

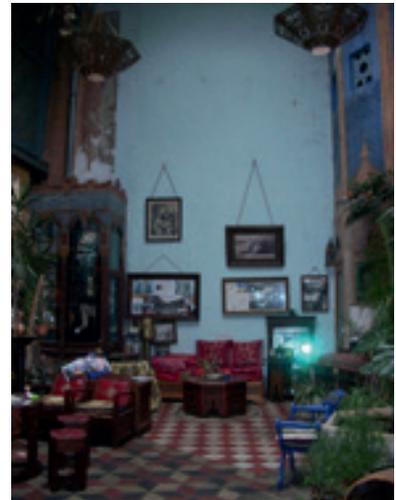
La plus courante est celle qui consiste à créer de la pierre factice.

Moins coûteux que la pierre et d'apparence similaire, le ciment permet de réaliser de multiples moulages. C'est en ciment que furent bâtis et ornés la Tour Perret (1925), la Bibliothèque municipale d'étude et du patrimoine (1959), l'Hôtel de Ville, le Palais des sports ou encore la Maison de la Culture (1968).

Si vous arpentez le centre ville de Grenoble, jetez un coup d'œil à l'immeuble dit « des éléphants ». Situé en face de l'église Saint-Louis, il exhibe de fières ornements en pierre factice !



N'oublions pas enfin la Casamaures, un palais néo-mauresque en or gris construit entre 1855 et 1867. Des visites, organisées régulièrement, vous permettront de découvrir de sublimes éléments décoratifs, caractéristiques de l'art nouveau, associés à des motifs d'inspiration ottomane. Ci-dessous, la façade de la villa et son jardin d'hiver.



Pour davantage d'informations, vous pouvez consulter le site : <https://casamaures.org/>

## L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE GRENOBLE PARTIE 3 - L'OR BLANC

« Au bout de chaque rue, une montagne... » *Stendhal*

« Le 28 janvier 1964, le CIO choisissait Grenoble pour l'organisation des Jeux Olympiques d'hiver. Le compte à rebours était alors lancé pour la capitale des Alpes jusqu'à la date d'ouverture des Jeux, le 6 février 1968. Le défi était immense car il ne s'agissait pas uniquement d'accueillir les compétitions sportives, mais bien de saisir l'opportunité offerte par cet événement international pour accélérer la transformation de la ville. L'enjeu était de présenter au monde Grenoble comme une ville moderne et dynamique. <sup>4</sup>»

Jean-Michel Roux, chercheur à l'UGA, retrace l'histoire passionnante des Jeux Olympiques, soulignant l'occasion qu'ils ont représenté pour une ville soucieuse d'entrer dans la « modernité ». Et si « la modernisation, rappelle à son tour Bernard Bruneteau, a constitué le principal thème porteur de la société française tout au long de l'époque qui va du plan Monnet au début des années 70 <sup>5</sup> », Grenoble fit rapidement figure de « ville test » <sup>6</sup>.

Vitrine de la France pendant les Jeux Olympiques, elle devait incarner le renouveau technologique, urbanistique et culturel auquel le pays aspirait.

Symbolisant la volonté de rompre avec le passé, Grenoble devint conjointement un laboratoire de la gauche nouvelle (non marxiste, keynésienne et enracinée dans les classes moyennes) et une référence culturelle en matière de gouvernance et d'urbanisme.

En effet, au début des années 60, et alors qu'elle connaît la plus forte croissance des villes françaises, Grenoble manque cruellement d'infrastructures et de logements. Durant plus de trois ans, elle se métamorphosera donc en véritable chantier à ciel ouvert, fruit d'une intense politisation de l'aménagement de l'espace. Deux nouveaux quartiers émergent (Malherbe et le Village Olympique) qui seront, dès la fin des JO, transformés en zones d'habitation. De nombreuses structures voient en outre le jour, tels le Palais des sports, la gare ou encore la Maison de la culture.

Le point culminant de cette prise en main de l'espace par le pouvoir politique local est incontestablement l'érection de La Villeneuve, dont les concepteurs espéraient qu'elle serait une « anti-Sarcelles » porteuse d'espoir. Cette utopie urbaine suscita en effet l'enthousiasme de bien des observateurs, comme le rappelle Pierre Frappat en 1979 :

« Tout ce que la France a d'urbanistes, d'architectes, de sociologues, de pédagogues, d'élus, de journalistes en quête de renouvellement est venu voir la Villeneuve. Au début des années 70, elle fut le Mont-Saint-Michel de tous ceux qui aspirent à « changer la vie » <sup>7</sup>.

Enfin, outre la modernisation de la ville, il s'agissait de développer les stations de sport d'hiver, véritable manne financière pour Grenoble et sa région. En effet, à la massification du tourisme dans les années 60 s'ajouta un phénomène nouveau : le tourisme social (colonies de vacances, logements accessibles à une clientèle plus modeste, etc.) qui « initia des générations et un public large aux pratiques de la montagne » <sup>8</sup>

L'Or blanc balbutiant devait connaître un succès inégalé... jusqu'à ce que l'industrialisation croissante de la montagne, couplée aux effets incontestables du réchauffement climatique, se mettent à bousculer paradigmes et représentations.

<sup>4</sup> J-M ROUX, *Grenoble, du prestige aux vestiges olympiques*, article disponible en ligne

<https://newsroom.univ-grenoble-alpes.fr/h-auteurs/numero-4/grenoble-du-prestige-aux-vestiges-olympiques-300659.kjsp>

<sup>5</sup> B. BRUNETEAU, *Le Mythe de Grenoble des années 1960 et 1970 un usage politique de la modernité, 20<sup>e</sup> siècle*, Revue d'histoire, Année 1998, 58, p.121.

<sup>6</sup> D. DUBREUIL, *Grenoble ville test*, Paris, Le Seuil, 1968.

<sup>7</sup> *Le Postillon, Villeneuve : l'utopie à l'agonie*, décembre 2009 <https://www.lepostillon.org/Villeneuve-l-utopie-a-l-agonie.html>

<sup>8</sup> A-M Granet-Abisset, *Histoire du tourisme dans les Alpes, Montagnes Magiques - 100 ans de tourisme alpin à l'écran*. <https://fresques.ina.fr/montagnes/parcours/0005/histoire-du-tourisme-dans-les-alpes.html>

**Si vous souhaitez en apprendre davantage sur l'histoire de « l'or blanc » et les sports d'hiver en Isère, les ressources suivantes pourraient vous intéresser :**

- Postcasts (audio et photographie) : RFI retrace *l'histoire du ski, de ses origines à son triomphe en Isère*.  
<http://voyage.blogs.rfi.fr/article/2014/02/27/la-grande-histoire-du-ski.html>
- Le dossier de l'Exposition permanente du Musée Dauphinois consacré à *l'Histoire du ski grenoblois*  
[http://www.ac-grenoble.fr/eps1/IMG/pdf/z\\_2\\_la\\_grande\\_histoire\\_du\\_ski\\_musee\\_dauphinois.pdf](http://www.ac-grenoble.fr/eps1/IMG/pdf/z_2_la_grande_histoire_du_ski_musee_dauphinois.pdf)
- Le site de l'INA propose sur la plateforme *Montagnes Magiques, 100 ans de tourisme alpin à l'écran* de nombreux parcours thématique dont celui-ci, consacré à l'histoire du tourisme dans les Alpes  
<https://fresques.ina.fr/montagnes/parcours/0005/histoire-du-tourisme-dans-les-alpes.html>
- Un article du Journal de Géographie alpine interrogeant le devenir du tourisme d'hiver  
<https://journals.openedition.org/rga/1049>
- Un article traitant « Des défis environnementaux et culturels des stations de montagne »  
<https://journals.openedition.org/teoros/131>
- France 3 Auvergne-Rhône-Alpes proposent 4 épisodes consacrés aux transformations de Grenoble à la veille des JO disponibles sur YouTube : *Les JO de Grenoble en 1968, le grand chantier*
- Un article de WeDemain interroge l'organisation des Jeux Olympiques  
[https://www.wedemain.fr/Jeux-olympiques-La-malediction-des-elephants-blancs\\_a422.html](https://www.wedemain.fr/Jeux-olympiques-La-malediction-des-elephants-blancs_a422.html)
- J-M ROUX, *Grenoble, du prestige aux vestiges olympiques*, article disponible en ligne à l'adresse suivante  
<https://newsroom.univ-grenoble-alpes.fr/h-auteurs/numero-4/grenoble-du-prestige-aux-vestiges-olympiques-300659.kjsp>

**Si vous souhaitez en apprendre davantage sur l'urbanisme grenoblois des années 60-70, ces ressources pourraient vous intéresser :**

- B. Bruneteau, *Le Mythe de Grenoble des années 1960 et 1970 un usage politique de la modernité, Vingtième siècle, Revue d'histoire*, Année 1998, 58, p.121. <https://cutt.ly/zfBU7z>
- D. Dubreuil, *Grenoble ville test*, Paris, Le Seuil, 1968.
- Un dossier rassemblant des archives municipales de la Villeneuve de Grenoble : <https://cutt.ly/0fBUkfw>

## L'HISTOIRE INDUSTRIELLE DE GRENOBLE PARTIE 4 - L'OR VERT

L'Isère est un grand département forestier. En effet, les 296 000 hectares de la forêt iséroise représentent 38 % de la surface départementale :

« Les peuplements forestiers sont très variés, depuis les cembraies d'altitude jusqu'aux saulaies des bords du Rhône, en passant par les pessières et les sapinières de montagne, les hêtraies et les pinèdes xérophiles, les châtaigneraies et les chênaies des collines, [sans oublier] les peupleraies des grandes vallées. Les reliefs accidentés, [quant à eux], sont essentiellement occupés par la forêt, alors qu'agriculture et urbanisation occupent la plaine. <sup>9</sup>»



L'importance de la forêt dans notre département confère à la problématique de « l'aménagement » du territoire une dimension particulière. Or, rappelle Jean-Baptiste Vidalou, auteur de *La vie secrète des arbres*, l'omnipotence de l'ingénierie et de la technologie dans la gestion du territoire est sujette à caution. En effet, puisqu'elle privilégie la systématisation aveugle, elle ne laisse guère la place à la recherche de solutions et de techniques singulières. Préférant parler de « ménagement du territoire », Jean-Baptiste Vidalou nous invite à « porter attention aux lieux que l'on habite et qui nous habitent en retour ». Celui qui a choisi de vivre au cœur de la forêt l'affirme enfin sans détours : cette dernière a toujours été un refuge et un lieu de contestation sociale<sup>10</sup>.

Pour poursuivre cette réflexion, vous pouvez consulter le débat suivant, consacré aux relations entre humain/non-humain : <https://cutt.ly/ufBleKH>



<sup>9</sup> Site de la préfecture de l'Isère, rubrique mise à jour le 11/02/2020.

Pour plus d'informations : <http://www.isere.gouv.fr/Politiques-publiques/Agriculture-foret-et-developpement-rural/Foret/La-foret-dans-le-departement-de-l-Isere/L-Isere-un-grand-departement-forestier>

<sup>10</sup> Article de libération, 28 décembre 2017

[https://www.liberation.fr/debats/2017/12/28/la-foret-a-toujours-ete-un-refuge\\_1619380](https://www.liberation.fr/debats/2017/12/28/la-foret-a-toujours-ete-un-refuge_1619380)

Faisant un parallèle avec les modalités d'exploitation des « autres ors », ce débat est consacré à l'anthropologie de la nature et plus particulièrement, sous l'égide de Philippe Descola, aux relations entre humains et non-humains. Ce dernier « distingue et relie notamment quatre catégories de relations : l'animisme, le totémisme, le naturalisme et l'analogisme, autant de façons différentes de vivre dans le monde et avec les autres. Cette anthropologie débouche-t-elle sur une éthique, sur une forme de responsabilité des humains à l'égard des non-humains ? Éclaire-t-elle les interrogations actuelles sur l'anthropocène ? » [CitéPhilo].

Si le sujet vous intéresse, n'oubliez pas de découvrir le spectacle *Les Témoins du futur* de Camille de Tolédo, les 5 et 6 novembre à 20h à l'Hexagone Scène Nationale Arts Sciences. Il y sera question des droits de la nature.

**Dossier réalisé par**  
**Elodie Moleins**, professeur  
relais de l'Hexagone

**Contact service éducatif**  
**Magalie Gheraieb**  
04 76 90 94 24



**HEXAGONE**  
SCÈNE NATIONALE  
ARTS — SCIENCES



**HEXAGONE**  
**SCÈNE NATIONALE**  
**ARTS SCIENCES**

**24 RUE DES AIGUINARDS**  
**38240 MEYLAN**

**BILLETTERIE**  
**04 76 90 00 45**  
**ADMINISTRATION**  
**04 76 90 09 80**

**[WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU](http://WWW.THEATRE-HEXAGONE.EU)**  
**[WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU](http://WWW.ATELIER-ARTS-SCIENCES.EU)**  
**[WWW.EXPERIMENTA.FR](http://WWW.EXPERIMENTA.FR)**



**[WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE](http://WWW.FACEBOOK.COM/THEATREHEXAGONE)**  
**[WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES](http://WWW.FACEBOOK.COM/ATELIER.ARTS.SCIENCES)**



**[WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE\\_MEYLAN](http://WWW.TWITTER.COM/HEXAGONE_MEYLAN)**  
**[WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI](http://WWW.TWITTER.COM/ATELIERARTSCI)**



**[WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN](http://WWW.YOUTUBE.COM/HEXAGONESN)**



**[WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE\\_MEYLAN](http://WWW.INSTAGRAM.COM/HEXAGONE_MEYLAN)**  
**[WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES](http://WWW.INSTAGRAM.COM/ATELIERARTSSCIENCES)**